

Conseil fédéral. — Le Conseil fédéral a accordé à M. Ruchonnet, conseiller fédéral, un congé de deux mois pour raison de santé.

Rachat. — L'assemblée des actionnaires du Central réunie à Bâle a adopté à l'unanimité le contrat d'achat complet du Central par la Confédération.

Catastrophe de Mœnchenstein. — Aucun nouveau cadavre n'a été retiré jusqu'à mercredi après midi du lit de la Birse et, ainsi qu'il résulte d'un télégramme adressé au gouvernement de Bâle-Campagne, les eaux du Rhin n'ont jusqu'à présent déposé aucun corps humain sur leurs rives.

À Mœnchenstein, les travaux de déblaiement avancent rapidement. On est occupé à retirer de la Birse la deuxième locomotive. Il n'y a qu'une voix pour louer l'activité et le courage des ouvriers.

L'expertise juridique a commencé mercredi. Elle a lieu concurremment avec l'expertise de la commission technique.

* * *

Le Conseil municipal de Paris, sur un rapport de M. Deville, a voté la proposition Faillet accordant une allocation de 5000 fr. aux familles victimes de la catastrophe de Mœnchenstein.

Berne. — Le tribunal militaire de la III^e division a condamné, à Thoune, à 2 ans et demi de travaux forcés, à la perte des droits civiques pendant 3 ans et à la dégradation comme soldat, un artificier de la deuxième compagnie qui avait forcé la caisse de l'ordinaire, dérobé 153 fr. 70 et s'était enfui avec une fille de mœurs légères.

Lucerne. — Gatti, l'Italien accusé de l'assassinat de Mlle Degen, a tenté ce jour-ci une évasion. Il a renversé son gardien au moment où celui-ci l'avait à moitié dégagé de ses chaînes pour lui permettre de déjeuner. Il a fait une tentative pour étrangler son gardien. Grâce à l'intervention d'un autre gardien, la tentative d'évasion a échoué.

Tessin. — Livraghi vient d'être livré aux autorités italiennes. Pour la seconde fois, il a tenté de se suicider. Cette tentative a avorté, grâce à l'intervention de deux condamnés incarcérés avec lui.

— L'organe ultramontain *la Libertà* ayant publié une relation fautive du procès Scazziga dans le but de nuire à la Banque cantonale, le conseil d'administration de cet établissement a décidé d'intenter un procès à ce journal.

Vaud. — Dimanche, on a trouvé dans les roseaux, près de l'embouchure de la Thièle, le corps d'une fille de 27 ans, Marie C., d'Essert-sous-Champvent, qui était en place à Yverdon et avait disparu de chez ses maîtres neuf jours auparavant.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — A Lyon, aux courses de taureaux organisées par le quadrille landais, à la cinquième course, le chef du quadrille Bellocq a été renversé par le taureau qui lui a perforé le ventre. Bellocq a été transporté à l'Hôtel-Dieu dans un état désespéré.

médiable chute. Dès que ses yeux se fermaient, elle se retrouvait dans la chambre bien close du chalet, elle entendait le crépitement des bûches flambantes; elle revoyait les dessins à ramage du divan d'indienne, et sur ses cheveux, sur son cou, sur ses lèvres, elle sentait les audacieux baisers de Maurice. — Quelle révolution s'était opérée en elle depuis qu'elle avait passé le seuil de ce cabinet de travail, où la flamme du foyer faisait danser de mystérieuses ombres sur les livres et sur les rideaux!... Comment avait-elle pu s'abandonner si rapidement, dès la première caresse, dès le premier regard, sans être arrêtée ni par le souci de sa personne, ni par le sentiment de la noire trahison qu'elle commettait à l'encontre de Claudia? Elle ne se rendait plus compte de rien. Elle se disait seulement que cet abandon avait été si délicieux; — si délicieux que, pour en goûter encore l'ivresse ensorcelante, Françoise n'eût pas hésité à retomber dans les bras de son séducteur. Quant à Claudia qu'elle venait de tromper indignement, quant à l'avenir qui pouvait amener de graves et cruelles complications, elle n'y voulait pas penser; — on plûtôt la fièvre momentanée qui brouillait étrangement les idées de son étroite cervelle l'empêchait d'y penser.

Lorsque sa sœur, après avoir lu et relu la lettre de Maurice, se décida à éteindre sa lumière et commença de s'assoupir, Françoise éprouva d'abord un soulagement. Elle n'avait plus à craindre que Claudia s'aperçût de la fébrile agitation qui la secouait. Mais bientôt, sous l'influence des ténèbres, son imagination lui fit entrevoir, en les grossissant, certaines éventualités auxquelles elle n'avait pas songé tout d'abord. Si médiocrement cultivée qu'elle fût, elle n'était pas

Au moment de l'horrible accident, plusieurs femmes se sont évanouies.

— Le professeur Teissier, de la Faculté de médecine à Lyon, vient de découvrir le microbe de l'influenza. Il résulte de ses longues et minutieuses expériences que l'influenza a pour origine une bactérie qui prend une forme différente dans le sang et dans l'urine.

A la première période de la maladie, on trouve, en effet, dans le sang du grippé, un « streptocoque »; à la période de défervescence, on trouve dans ses urines un « diplo-bacille encapsulé ». Et ce qui prouve que c'est bien la même bactérie qui a évolué, c'est que M. le docteur Teissier a transformé directement dans les milieux artificiels de culture le streptocoque en diplo-bacille et réciproquement.

M. Teissier continue ses expériences.

Allemagne. — L'empereur Guillaume s'est rendu à Kiel, résidence de son frère le prince Henri de Prusse. Il séjournera dans cette ville jusqu'au 29. A cette date, il se rendra à Hambourg, où il sera rejoint par l'impératrice. Le même jour, il ira visiter l'île de Heligoland. Le 30, il s'embarquera à Wilhelmshaven pour la Hollande. De la Hollande, il passera en Angleterre. Il aurait l'intention, en quittant l'Angleterre, de remonter vers le nord jusqu'à Bergen et à Tromsø, pour assister, vers la fin du mois de juillet, près de l'île Skierroë, à la pêche de la baleine.

— Un horrible suicide émeut toute la population de Francfort-sur-le-Mein. Une cuisinière, à diverses reprises, avait manifesté l'intention de se tuer. Mercredi, dans l'après-midi, elle se rendait au Jardin zoologique. S'étant dévêtu complètement et glissée, sans qu'on l'eût vue, dans la fosse aux ours, elle marcha droit à l'ours blanc.

Tout aussitôt, l'animal se jeta sur elle, lui enleva les seins d'un coup de ses griffes, et, la terrassant, lui ouvrit les entrailles.

Les gardiens avaient entendu les cris désespérés de la malheureuse trop tard pour la sauver; lorsqu'ils arrivèrent à la fosse, ils ne trouvèrent plus que des débris de chair que l'ours achevait de dévorer.

— La dernière malle anglaise apporte la nouvelle d'un sinistre: Le steamer *Jap* a chaviré en pleine mer. Cinquante hommes d'équipage ont péri.

Angleterre. — Le nombre des décès par influenza, dans la semaine dernière, est de 182; le nombre des décès suite des maladies des voies respiratoires de 439, soit le double de la moyenne ordinaire.

Russie. — Non loin de Saljan, une bande de dix-sept brigands a attaqué le courrier de la poste. Les brigands ont tué deux voyageurs et dévalisé la voiture. D'autres voyageurs et le postillon blessé ont été transportés dans un village voisin. Un escadron de cosaques a été envoyé à la poursuite des brigands.

Suède. — Il est depuis longtemps question d'une expédition au pôle sud, que doit entreprendre le célèbre voyageur suédois Nordenskjöld.

Le millionnaire suédois Dikson avait promis de consacrer aux frais de l'expédition une somme de 125,000 fr. si le gouvernement d'une des colonies australiennes s'engageait, de son côté, à en mettre autant en réserve comme capital de garantie. L'une des législatures coloniales de l'Australie vient de voter le crédit. Les préparatifs de l'expédition vont donc immédiatement commencer.

ignorante. Les libres propos tenus devant elle par des servantes, la lecture des feuilletons et des faits divers dans les journaux de la localité lui avaient ouvert l'esprit sur les suites d'une faiblesse comme celle à laquelle elle venait de succomber. — Elle avait donné à Maurice ce qu'une honnête fille réserve à son mari; qu'arriverait-il si elle subissait le sort des femmes mariées?... Si?... Non, un moment d'égarément ne pourrait avoir de si soudaines et terribles conséquences! — Toute frissonnante, elle repoussa une pareille supposition. — A dix-huit ans, on possède encore une aveugle confiance dans le hasard; on espère volontiers qu'on sera personnellement exempt des infortunes qui ont été le lot des autres. Les âmes enfantines répugnent autant à croire à l'imminence d'un grand malheur qu'à penser à la possibilité de la mort. — Néanmoins, le tour qu'avaient pris subitement les réflexions de Françoise détermina en elle un redoublement de surexcitation. Elle avait les mains glacées, la bouche sèche, la tête en désordre. Peu à peu, une autre terreur la saisit: — si, une fois endormie, elle allait rêver tout haut, comme cela lui arrivait lorsqu'elle avait la fièvre, et si Claudia, dont le sommeil était très léger, allait surprendre ainsi l'aveu de sa faute et de sa trahison?... Elle résolut de ne pas fermer les yeux; pendant une partie de la nuit, elle lutta contre l'engourdissement qui parfois s'emparait d'elle et qu'elle s'efforçait de secouer. Ce fut seulement aux premières pâleurs du matin qu'elle encombait à la fatigue et s'endormit d'un sommeil de plomb.

Juste au moment où elle commençait à reposer, César Dumoulin, réveillé par une idée fixe qui lui trotait dans le cerveau depuis le soir, quittait son lit et procédait à une mati-

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 20 juin 1891. — Sont confirmés dans leurs fonctions les titulaires ci-après:

M. J. ise, commissaire-général, comm. membre de la Commission centrale d'assurance contre l'incendie; M. Vial, Alphonse, syndic de la commune de Bessensens;

M. Berchier, M., syndic de la commune de Granges-de-Vesin;

M. Duc, Jos., syndic de la commune de Forel;

— M. Fasel, Auguste, syndic de la commune de Vuissens;

M. Tâche, Maurice, officier de l'état civil de l'arrondissement de Remaufens.

— MM. Roullier, François, et Chatton, Jean, tit., sont confirmés dans leurs fonctions d'huissiers près la justice de paix du 2^e cercle et le tribunal de l'arrondissement de la Glâne.

Militaire. — Mardi 30 juin se réuniront à Fribourg les escadrons de dragons N^{os} 4, 5 et 6, du 2^e régiment, pour un cours de répétition qui se terminera le 11 juillet.

CHRONIQUE AGRICOLE

Blés et farines. — Nous disions, il y a quinze jours, que les cours des blés et farines s'orienteraient dans le sens de la hausse ou de la baisse selon le temps qu'il ferait à partir de la mi-juin; or, il a suffi de huit jours de beau temps pour amener un peu de réaction dans les prix sur les grands marchés. A Marseille, les blés disponibles, un peu plus abondants, peuvent s'obtenir à 23 et 23 fr. 50 sur wagon, soit 25 fr. 50 à 26 fr. sur la place de Genève. Les affaires à livrer sont nulles par suite du manque d'offres.

La farine première vaut toujours 46 fr. les 125 kg. et la fleur 41 à 43 fr. les 100 kg.

Les nouvelles générales des récoltes sont un peu meilleures. Le bureau de l'agriculture à New-York estime que les Etats-Unis pourront exporter cette année 170 millions de bushels. Cette quantité exportable, correspondant à 30 millions de quintaux ou 40 millions d'hectolitres, annoncerait une fort belle récolte et pourrait combler une bonne partie des déficits prévus ailleurs.

Foins. — Les fenaisons se poursuivent avec des intermittences de beau et de mauvais temps. Dans le canton de Fribourg, il semble qu'on soit médiocrement satisfait de la récolte.

A Lausanne, on a vendu des foins nouveaux de 4 fr. 70 à 5 fr. 60 les 100 kg. Nous ne connaissons encore aucun prix sur la place de Genève.

(Journal d'agriculture suisse.)

VARIÉTÉS

Duel à mort,

par ALBERT CIM.

(Suite et fin.)

De temps à autre pourtant, ses sourcils se fronçaient soudain, un frisson le secouait: l'horrible pen-

nale toilette. Les réponses de Françoise lui avaient semblé louches et il voulait tirer au clair un soupçon qui lui était venu. Il descendit sans bruit, ouvrit une porte qui mettait l'arrière-magasin en communication avec le quai et s'esquiva en sourdine, gagna de son pied léger Albigny, où demeurait la blanchisseuse dont lui avait parlé sa nièce. — Une demi-heure après, il était fixé: cette femme, interrogée adroitement, avouait que depuis quinze jours elle n'avait pas vu Françoise et l'oncle César s'en revenait à Ancey, le sourcil froncé, la mine furibonde. — Pour sûr, on s'était joué de lui!... Ce n'était pas assez que l'ainée lui résistât effrontément, il fallait aussi que la cadette se mêlât de lui désobéir?... Car il devenait évident qu'elle prenait le parti de Claudia et servait d'intermédiaire à une correspondance clandestine... Les deux sœurs s'entendaient comme larrons en foire... Jolie éducation!... Mais, patience, il n'était pas un oncle de comédie et il allait leur montrer de quel bois il se chauffait!...

Lorsqu'il entra au magasin, Mme Tavan, était déjà à la caisse avec Claudia. Dès que M. Dumoulin montra sa figure courroucée dans l'encadrement du guichet, la veuve comprit qu'un orage grondait. Sur un signe de César, elle se leva et le suivit dans l'arrière-magasin. Quand une fois il eut refermé la porte au verrou, le négociant se planta, les bras croisés, en face de sa sœur et lâcha un juron:

— Tonnerre de Dieu! madame Tavan, je te fais mon compliment de de la manière dont tu as élevé tes deux péronnelles!

— Qu'y a-t-il, César, demanda la veuve scandalisée. — Il y a que tes filles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

sée lui était brusquement traversé le cœur comme

— Baste! nous venons d'avance?... C'est stupide, secouons-nous!

Et, pour faire diversion, il foule des promeneurs long des quais.

Vers les sept heures qu'il ne se sentit pas, et, toujours pour se donner des forces, se contraignit mieux les plats et les

Il quitta le dernier moment que cette fois il n'y avait moment était venu et de...

Mais, tout en défilant, il chahut le seuil de l'hôtel, côté de la rue.

Une affiche de spectacle extraordinaire... LA

— Si j'y allais? Je n'ai qu'à ce soir... Voilà, rentrer à Chèvremont. Pour une fois, le père A moins que... que veine. Brrr!...

Au théâtre, il fit la cour aux dames, à qui il offrit et qui, à la fin de la soirée, d'aller souper avec lui.

Il ne rentra à son domicile qu'à une bonne heure pour mettre les blanchisseurs de l'aube

Il avait la tête loquace, fiévreux, tout brûlant, le crâne du plomb envenimé... La petite bourse de son portefeuille. Il se penserait de Cabrillat? Il avait son serment, montre Non, il n'avait pas le saisit la pilule

Un heure plus tard, jeté tout habillé sur le sol, succomber au sommeil affreux, d'atroces

Aussitôt la même brusquement...

— Ah! mon Dieu! Ah! mon Dieu!

Et il se mit à hurler. Les gens de l'hôtel, quérir un médecin.

Les souffrances du son état empirer rapidement, Nestor Richefleur, sance, secoué de convulsions, saccadée, le front épuisé de sueur.

Un des garçons rentré au petit jour dans l'escalier, combes ni la tête bien remplie une... une

tre... Tandis que l'ainée prend des airs de sainte et porte des billets professeur!

— César, es-tu fou? — Je ne suis ni fou que j'ai vu... Hier, lors

rencontré Françoise que je l'ai questionnée et la blanchisseuse. Je n'ai ce matin je suis allé à nez... Françoise n'a pas jours... Tes filles se m'aplice de l'ainée, et Claudia!

— C'est bon, grommeler le visage; je vais lever le Minute! s'écria

les meilleures besognes. Les filles sont de fin avec elles, elles n'ont veau truc pour se jo

professeur...

— Que veux-tu que la caisse en compagnie ter là-haut... Tu tiens quitteras pas Françoise donner d'explications sur la cadette comme

BRIBOURG

du 20 juin 1891. —
ions les titulaires ci-
comme membre de
nce contre l'incendie;
la commune de Be-
commune de Granges-
mmune de Forel;
de la commune de
l'état civil de l'ar-
et Chatton, Jean, tit.,
ions d'huissiers près
et le tribunal de l'ar-

AGRICOLE

disions, il y a quinze
farines s'orienteraient
de la baisse selon le
a mi-juin; or, il a suffi
pour amener un peu de
ands marchés. A Mar-
peu plus abondants, le
fr. 50 sur wagon. soit
de Genève. Les affaires
u manque d'offres.
ours 46 fr. les 125 kg.
kg.
récoltes sont un peu
griculture à New-York
arront exporter cette
Cette quantité expor-
illions de quintaux ou
ncrerait une fort belle
ne bonne partie des
poursuivent avec des
mauvais temps. Dans
le qu'on soit médiocre-
es foins nouveaux de
Nous ne connaissons
de Genève.
(l'agriculture suisse.)

TÉS

mort,
6
(n.)
t, ses sourcils se fron-
tecoait : l'horrible pen-

sée lui était brusquement revenue à l'esprit, lui avait traversé le cœur comme un coup de poignard.

— Baste ! nous verrons ce soir, après le dîner... J'ai encore le temps !... A quoi bon se tourmenter d'avance ?... C'est stupide !... N'y songeons plus... Voyons, secouons-nous ! Hop !

Et, pour faire diversion, il se leva, se r'éla à la foule des promeneurs et erra, le cigare aux lèvres, le long des quais.

Vers les sept heures, il regagna l'hôtel, et, bien qu'il ne se sentit pas grand-faim, prit place à table, et, toujours pour se remonter le moral, se donner des forces, se contraignit à manger et fêta de son mieux les plats et les vins.

Il quitta le dernier la salle à manger, se disant que cette fois il n'y avait plus à barguigner, que le moment était venu de s'enfermer dans sa chambre et de...

Mais, tout en délibérant de la sorte, il avait franchi le seuil de l'hôtel et se trouvait déjà de l'autre côté de la rue.

Une affiche de spectacle frappa ses regards. Par extraordinaire... LA VIE PARISIENNE... jouée par les acteurs du théâtre des Variétés, de Paris...

— Si j'y allais ? Je puis bien encore attendre jusqu'à ce soir... Voilà tout, j'en serai quitte pour ne rentrer à Chèvremont que par un train du matin... Pour une fois, le père Pichancourt n'aura rien à dire... A moins que... que ce ne soit moi qui... ait la déveine. Brrr !...

Au théâtre, il fit la connaissance de deux aimables dames, à qui il offrit des grogs durant un entr'acte, et qui, à la fin de la représentation, lui proposèrent d'aller souper avec lui.

Il ne rentra à son hôtel que très tard, ou très bonne heure pour mieux dire, puisque les premières blancheurs de l'aube moutonnaient à l'horizon.

Il avait la tête lourde, le cerveau congestionné, fiévreux, tout brûlant, comme si on lui eût versé dans le crâne du plomb en ébullition. Cependant il se souvenait... La petite boîte était là, dans une pochette de son portefeuille. Il fallait s'exécuter... Autrement, que penserait de lui ses collègues, Lardenois et Cabrillat ? Il avait juré d'ailleurs... Il devait tenir son serment, montrer qu'il n'était pas un lâche !

Non, il n'avait pas peur, et la preuve !... Il saisit la pilule et l'avalala.

Un heure plus tard, Nestor Richefeu, qui s'était jeté tout habillé sur son lit et n'avait pas tardé à succomber au sommeil, fut réveillé par des crampes affreuses, d'atroces douleurs d'entrailles.

Aussitôt la mémoire lui revint... La vérité surgit brusquement...

— Ah ! mon Dieu ! C'est moi ! Empoisonné ! Fichu ! Ah ! mon Dieu !

Et il se mit à hurler comme un possédé. Les gens de l'hôtel accoururent. Vite on envoya quérir un médecin.

Les souffrances du malade paraissaient augmenter, son état empirer rapidement. Quand le docteur arriva, Nestor Richefeu gisait presque sans connaissance, secoué de moments en moments par de violents soubresauts, les lèvres spumeuses, la respiration saccadée, le front et le visage et tout le corps trempés de sueur.

Un des garçons raconta que « ce voyageur était rentré au petit jour, qu'il l'avait entendu trébucher dans l'escalier, comme quelqu'un qui n'a ni les jambes ni la tête bien solides, que c'était peut-être simplement une... une indigestion ».

tre... Tandis que l'ainée fait les beaux bras, à la caisse, et prend des airs de sainte-nitouche, la cadette court la preten-taine et porte des billets doux de Claudia à ce vaurien de professeur !

— César, es-tu fou ? se récria Mme Tavan.

— Je ne suis ni fou ni avengle, répliqua-t-il, et voici ce que j'ai vu... Hier, lorsque je rentrais des Granges, j'ai rencontré Françoise qui accourait, orotée comme un barbet ; je l'ai questionnée et elle m'a répondu qu'elle venait de chez la blanchisseuse. Je n'ai rien dit, n'étant sûr de rien ; mais ce matin je suis allé à Albigny et la blanchisseuse m'a ri au nez... Françoise n'a pas mis les pieds chez elle depuis quinze jours... Tes filles se moquent de nous, la cadette est la complice de l'ainée, et c'est ce qui explique l'obstination de Claudia !

— C'est bon, grommela la veuve, dont la colère empourprait le visage ; je vais leur laver la tête !

— Minute ! s'écria l'oncle César en la retenant par le bras, les meilleures besognes sont celles qu'on expédie sans bruit... Tes filles sont de fines mouches ; si tu as une explication avec elles, elles nieront tout, puis elles inventeront un nouveau truc pour se jouer de nous et correspondre avec le professeur...

— Que veux-tu que je fasse, alors ?

— C'est bien simple... A partir de ce matin, je resterai à la caisse en compagnie de Claudia. Quant à toi, tu vas remonter là-haut... Tu tiendras désormais ton ménage et tu ne quitteras pas Françoise d'une semelle... Sans demander ni donner d'explications à personne, tu te borneras à avoir l'œil sur la cadette comme j'aurai l'œil sur l'ainée.

— Une forte indigestion, oui, ajouta le docteur ; mais compliquée d'intoxication, certainement !

Et, jugeant à divers symptômes que ce toxique devait être l'opium, il prescrivit les révulsifs et antidotes indiqués.

Une insurmontable torpeur s'était emparée de Richefeu, et ce n'est que dans l'après-midi du lendemain qu'il commença à sortir de cet état comateux et à recouvrer ses esprits.

« Il était dans une chambre d'hôtel... à Genève... à cause de... du duel... pour Mlle Desormeaux... de la pilule préparée par Cabrillat... Oui ! C'était lui qui avait eu la malchance, sans aucun doute... Il n'était pas mort pourtant !... »

Il garda le lit ou la chambre trois jours encore ; puis, le samedi matin, le docteur lui ayant rendu sa liberté, il s'achemina, encore flageolant, vers la gare et reprit la route de Chèvremont-en-Bresse.

M. Pichancourt était debout sur le seuil de sa porte, discutant, clamaant et gesticulant, le dos tourné vers la rue, au moment où Nestor Richefeu arrivait devant la pharmacie et se préparait à réintégrer le bercail.

Involontairement, à la vue de son patron, il fit mine de se dérober, voulut rebrousser chemin ; mais le père Pichancourt l'avait aperçu.

— Ah bon ! voilà l'autre, à présent ! Quand je vous disais qu'ils s'étaient donné le mot ! J'avais bien deviné : mes gaillards étaient partis tous les deux ensemble, tirer, comme on dit, une bordée, et les voici qui nous reviennent, toujours de compagnie ! Entrez donc, Richefeu, ne restez pas sur le trottoir, mon garçon.

Richefeu obéit et aperçut dans la boutique, non seulement son pseudo-complice Lardenois, mais Félix Cabrillat et trois autres potards déjà installés derrière les comptoirs et intronisés dans leurs fonctions.

M. Pichancourt continua :

— Vous auriez dû m'avertir, au moins, que diantre !... C'est ce que j'étais justement en train de dire à Lardenois... J'aurais pris mes dispositions en conséquence. Je ne vous ai jamais refusé de congé, n'est-ce pas ? Au besoin, je serais venu moi-même vous suppléer... Mais déguerpir ainsi, laisser ainsi une maison en plan ! Ça sont des procédés ! des procédés !... inqualifiables !!! Aucun de mes confrères, personne au monde ne tolérera jamais de pareilles escapades. Toute une semaine ! huit jours de bamboche ! Ah ! vous allez bien, vous, quand vous vous y mettez !

— Pardon, monsieur, mais je... je vous assure, monsieur... bégaya Richefeu.

— Permettez-moi, monsieur, de... de vous... Monsieur, je... je vous certifie... bredouilla Lardenois.

— Quoi ? Que pouvez-vous invoquer pour votre défense ? Je me le demande. Il y a un fait, un fait incontestable : c'est que vous avez tous les deux, simultanément, sans me prévenir, planté là le magasin, et que votre absence à tous les deux a duré huit jours. Vous n'allez pas me répondre que vous êtes tombés malades l'un et l'autre...

— Si, monsieur ! J'ai été malade, bien malade... interrompit Lardenois.

— Moi aussi, monsieur ! ajouta Richefeu.

— Ah ! vous aussi ? En même temps ? Comme ça ? Faudrait cependant mettre un peu de variété dans vos... vos contes en l'air, mes amis. Je n'aime pas qu'on se moque de moi ! Puisque vous me quittez, j'ai dû pourvoir à votre remplacement. Voilà vos successeurs, reprit le père Pichancourt en indiquant à MM. Lardenois et Richefeu les nouveaux potards.

La veuve haussa les épaules : — Elles se donteront toujours de quelque chose !

— Possible... Tu les laisseras se morfondre dans leurs doutes... L'incertitude où elles seront les rendra plus circonspectes... D'ailleurs, Françoise ne pouvant sortir qu'avec toi et Claudia étant chamberée à la caisse, elles se laisseront vite de ce régime et finiront par demander grâce.

Mme Tavan convint que son frère pouvait avoir raison, et sur-le-champ on exécuta le programme de l'oncle César. Celui-ci vint prendre place à la caisse à côté de Claudia, tandis que la veuve remontait chez elle et signifiait à Françoise que, pour des motifs de santé, elle était résolue à mener une vie plus active et à s'occuper elle-même, dorénavant, de tous les détails de son intérieur.

— Cela vaudra mieux pour tout le monde ! ajouta-t-elle sévèrement.

Ce fut la seule réflexion par laquelle elle trahit ses soupçons, mais cette simple phrase suffit pour alarmer Françoise et lui donner le frisson. Pendant toute la journée, la surveillance de Mme Tavan ne fut pas en défaut une minute ; elle accompagna sa fille chez les fournisseurs et resta près d'elle jusqu'au souper. A dix heures, quand les jeunes filles regagnèrent leur dortoir, Françoise était excédée et énervée ; Claudia, de son côté, très tourmentée, avait hâte de questionner sa sœur.

— Qu'est-il donc arrivé ? demanda-t-elle dès qu'elles se furent enfermées.

— Chut ! répondit Françoise en accrochant une jupe à l'olive de la porte, de façon à masquer le trou de la serrure ; ils sont capables de nous espionner... Viens au fond de la

Ah ! oui, ils sont trois, continua-t-il. C'est que Cabrillat, lui aussi, s'en va... Lui, c'est autre chose !... Je ne le congédie pas... C'est lui qui se retire, — pour se marier. Il épouse Mlle Desormeaux et devient l'associé de son beau-père, le marchand de bois... Vous avez joliment raison, allez, Cabrillat, fichu métier que la pharmacie ! En voilà la preuve ! On n'est jamais tranquille, jamais sûr de... de ce qui se passe chez vous quand vous n'y êtes pas. Toujours esclave, à l'attache !

Lorsque Nestor Richefeu et Théodule Lardenois se retrouvèrent dans la rue et purent librement échanger leurs impressions, ils reconnurent, mais non sans indignation ni fureur, que les émotions et les mésaventures survenues à Genève à l'un d'eux, l'autre les avait à peu près identiquement éprouvées à Berne. En d'autres termes, ils avaient été tous les deux abominablement joués par leur jeune collègue Cabrillat, qui s'était empressé de mettre à profit leur absence pour faire avec Mlle Adrienne plus ample connaissance, gagner les bonnes grâces du papa Desormeaux en le guérissant de son rhumatisme, — en un mot, pour leur couper l'herbe sous le pied.

Ils jurèrent de se venger ; et, le soir venu, comme le garçon de peine achevait de boulonner les volets de la devanture, et que Cabrillat, avant de monter se coucher, allait, selon son habitude, fumer un cigare et boire une chope au café de la Mairie, ils surgirent devant lui, armés de cannes, et tout disposés à lui faire un mauvais parti.

Cabrillat eut le temps de rétrograder et de saisir un énorme gourdin oublié dans le porte-parapluie par quelque paysan des environs, et décrivant un artistique moulinet :

— Attention, mes braves ! méfiez-vous !... Ce ne sera pas à la pilule avec moi... Je suis fils d'un maître d'armes, n'oubliez pas !

Et l'extrémité du gourdin passa si près du nez de Lardenois que ce dernier se hâta de décamper, entraînant avec lui l'autre assaillant, le bouillant Nestor.

Tous deux songèrent ensuite à intenter un procès à leur mystificateur pour « préparation et distribution de substances médicamenteuses sans prescription ni formule émanant d'un docteur en médecine ou d'un officier de santé » ; mais Nestor Richefeu ayant retrouvé une place de premier élève dans une pharmacie de Lyon et Théodule Lardenois découvert pareille aubaine à Dijon, ils se désistèrent de leurs vindictifs desseins et abandonnèrent le traître Cabrillat à ses remords et à son bonheur.

Foulards tout soie imprimés, de 2 fr. 10 à 8 fr. 25 par mètre, expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons par retour du courrier, franco. [217]

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Abonnements à LA GRUYÈRE :

SUISSE		ÉTRANGER	
1 an	Fr. 4 —	1 an	Fr. 9 —
6 mois	> 2 50	6 mois	> 5 —

CAMILLE ROBARDY, rédacteur.

chambre et parlons bas... Mon oncle m'a rencontré hier au moment où je rentrais, et je crois qu'il se doute de quelque chose... Voilà pourquoi probablement maman a quitté le magasin... Elle est restée sur mon dos toute la journée et elle m'a averti que je ne sortais plus sans elle...

— Oh ! ma pauvre Fanchon, dit Claudia désolée, te voilà compromise par ma faute !

— Ne t'inquiète pas de moi ! répliqua brusquement Françoise ; comment t'y prendras-tu maintenant pour informer M. Tournier de ce qui se passe ?

Claudia secoua silencieusement les épaules d'un air découragé, tandis que des larmes lui montaient aux yeux.

— Surveillée comme je vais l'être, continua la cadette, il me sera impossible de jeter la lettre à la poste... Mais nous pourrions mettre Philomène dans nos intérêts et la charger de notre correspondance...

— Y penses-tu, protesta Claudia, confier mon secret à une domestique ? Jamais !

— Il faut pourtant que Maurice soit prévenu, insista Françoise avec humeur.

— Il faut avant tout que tu ne sois pas exposée à des soupçons injustes et que nous ne soyons pas à la merci d'une servante.

— Mais que pensera M. Tournier ? objecta Françoise, irritée de la résignation de sa sœur et plus préoccupée de sa propre situation que des scrupules de Claudia.

(A suivre.)

